

Plan détaillé pour la lecture analytique n°4 « La confession de Tarrou » p227/229

(Il s'agit simplement d'organiser convenablement les éléments de l'analyse linéaire réalisée en classe : le plan est succinct, reportez-vous au cours pour plus de détails, notamment pour les références au texte)

Problématique : Quelle lecture symbolique peut-on faire de ce passage ?

I) Une confession à valeur argumentative

a) l'énonciation

- discours direct (guillemets, passé composé, pronom personnel « je » + marques du destinataire « vous ») adressé à Rieux (double fictionnel de Camus, homme absurde de la Peste)
- la question de l'émetteur réel de ce discours se pose : narrateur Rieux rapporte les paroles de Tarrou qui s'adresse à Rieux narrateur-personnage, tous deux étant des créatures de Camus : qui parle alors dans ce passage ? certainement Camus par endroit (Tarrou étant alors porte parole de l'auteur), mais alors comment déterminer à quels moments Camus n'endosse plus le discours => brouillage énonciatif (travail d'interprétation et de réflexion nécessaire pour le lecteur).
[Rappelons que Tarrou et Camus ont beaucoup de points communs : tous deux journalistes, écrivains, acteurs de combats politiques et engagés contre la peine de mort,...]

b) une confession, fruit de l'expérience, dominée par la culpabilité

- récit du passé (passé composé + connecteurs temporels « avec le temps », « aujourd'hui »)
- constat d'un apprentissage amené par l'expérience (lexique de la connaissance, de l'apprentissage : « j'ai aperçu »/ « j'ai appris » répété 2 fois / « je sais » répété 6 fois au fil du texte / « j'ai compris »)
- confession dominée par un sentiment de culpabilité « j'ai honte, honte à mourir » (répétition à valeur d'insistance + valeur hyperbolique de la locution adverbiale « à mourir ») + autres occurrences du mot « honte »
- => au total, une sorte de confession bilan où Tarrou finit par exposer les conclusions qu'il tire de son expérience personnelle et qui ont déterminé sa conduite d'homme

c) valeur argumentative

- raisonnement / structuration logique forte (connecteurs + relations cause / conséquence / ...) => domaine du convaincre
- cause (prise de conscience de la condition de l'homme, meurtrier malgré lui) => conséquence (« j'ai perdu la paix ») => tentative de solution (lutte contre/refus de tout ce qui peut entraîner la mort)
- assurance du propos (« je sais » répété + « de science exacte ») + ton du constat dominé par des précautions oratoires (modestie ?) : « j'ai seulement aperçu », « je sais seulement », ...
- apostrophes (« oui, Rieux ») = implication de l'interlocuteur => force de persuasion
- force de persuasion aussi dans le jeu des répétitions très nombreuses et des polyptotes (« peste »/ « pestiféré », « fatigue »/ « fatigué »/ « fatigant », ...)
- force de persuasion encore dans les marques d'expressivité (phrase exclamative l.34)

II) Une expérience individuelle qui prend un valeur universelle

a) les marques de la généralisation du propos

- présent de vérité générale : par exemple, « Ce qui est naturel, c'est le microbe ».
- termes génériques désignant une catégorie d'individus ou l'humanité (« les hommes », « tout le monde », ...) dans son ensemble (englobant même le lecteur « nous », « chacun », ...)
- termes/valeurs abstraites (« mal », « bien », « intégrité », « pureté », « honnête », « paix ») => discours de la description générique
- absence notables d'illustrations/d'exemples concrets = discours prend une dimension très générale, discours applicable à toute époque / toute réalité sociale ou humaine

b) un discours philosophique sur la condition humaine

- image de la condition humaine selon Tarrou/Camus : homme = meurtrier malgré-lui (reprendre

les éléments de l'analyse linéaire) car c'est dans l'ordre social du monde (« c'était dans la logique où ils vivaient ») = « **Ce qui est naturel, c'est le microbe** »

- position idéologique de Camus : « j'ai décidé de refuser tout ce qui, de près ou de loin, pour de bonnes ou mauvaises raisons, fait mourir ou justifie qu'on fasse mourir »
- du « meurtrier raisonnable » (= celui qui accepte la nécessité du meurtre au nom de valeurs, au nom de justifications transcendantes, ...) au « meurtrier innocent » (celui qui refuse de cautionner de quelque manière que ce soit la mort, qui a conscience de cette condition humaine mais lutte contre ce fardeau = oxymore)
- une conséquence : l'exil parmi les hommes (nécessité d'être hors de la société humaine pour ne pas « infecter » les autres)

c) une condamnation du langage

- l. 55 « tout le malheur des hommes venait de ce qu'ils ne tenaient pas un langage clair »
- condamnation du langage car permet de manipuler les hommes, de justifier par les artifices du langage, par la rhétorique des actes abominables => défiance envers un langage qui par l'abstraction, l'intellectualisation ou la pure manipulation peut justifier le pire

III) Une clef symbolique qui permet de lire l'oeuvre comme une allégorie

a) l'allégorie de la condition humaine

- définition allégorie : représentation concrète d'une idée abstraite
- association des deux champs lexicaux de la maladie et du meurtre/mort (à relever dans le texte) permet la lecture allégorique de la peste : peste = image de la condition humaine = le mal que porte l'homme en lui, son statut naturel de meurtrier qui le pousse à tuer même « de loin », même « dans la bonne volonté »

b) l'allégorie de la révolte

- L'association des deux réseaux lexicaux de la fatigue et de la volonté (à relever dans le texte) forme une allégorie de la révolte camusienne.
- « il faut la combattre à vos côtés » l. 22 => on retrouve l'action collective, la solidarité qui est un des moyens de la révolte
- « l'honnête homme » l. 31 = l'homme révolté, selon Camus

c) Tarrou : un personnage symbolique, porte-parole de l'auteur ?

- fléaux(Cottard) / médecins (Rieux) / victimes (Tarrou) = manichéisme. Tarrou veut se placer dans le camp des victimes. A opposer aux médecins, notamment Rieux (véritable double de Camus), qui soigne, cherche à corriger la création, l'humanité (Camus semble se désolidariser de Tarrou)
- Tarrou voudrait être un « saint sans Dieu » = pourquoi s'éloigne-t-il de Camus ? (figé / passif / abstraction – intellectualisation - pas assez d'action - pas assez de foi dans l'homme – exil stérile) [mort de Tarrou à la fin de l'oeuvre est significative de son enfermement dans une position figée de martyr, position stérile pour la philosophie de la révolte]
- à comparer à Rieux : homme du pragmatisme, qui refuse l'abstraction, dont la morale est celle de l'action, solidaire et collective, à dimension humaine